

Méditation du Père Lev sur le 7^{ème} Évangile de la Résurrection

(in *Le Visage de Lumière*, 1966, pp. 199-200)

« Pierre et l'autre disciple sortirent et allèrent au sépulcre. Ils couraient tous deux ensemble » (Jn 20, 3). Nous les voyons bien, tels que l'art et notre imagination nous les représentent.

Pierre et Jean courent. La grande hâte, la précipitation sainte du jour de Pâques. Ils sont haletants. Le vent soulève leurs manteaux. Leur chevelure flotte. Oh, plus vite, plus vite ! N'arriveront-ils jamais au jardin ?

Pierre est tout entier tourné vers le dehors. Ses yeux regardent au loin, très loin. En esprit, il se trouve déjà au sépulcre. Ses mains déjà se tendent vers ce qu'il veut toucher. Que va-t-il trouver là-bas ? Que va-t-il voir ? Ah, si ce qu'a dit Marie de Magdala était vrai ! Si le Seigneur n'est plus dans le tombeau, où donc est-il ? Serait-il vivant ?

Jean court aussi mais ses yeux sont mi-clos. Ses mains ne sont pas ouvertes et tendues pour atteindre. Elles sont jointes, repliées sur sa poitrine. Son esprit est replié vers le dedans, vers l'intérieur. Ce qu'il désire, ce qu'il cherche est déjà en lui. Ce qu'il ne conçoit pas encore clairement, il le pressent. Son intuition lui donne des ailes. Au lieu de l'ardeur expansive et bouillonnante de Pierre, une ferveur recueillie et concentrée l'anime. Son cœur déjà rejoint ce que les choses vont lui dire.

Et ces deux attitudes sont l'une et l'autre nécessaires, tant que nous sommes dans l'état de voie. Il faut Pierre. Il faut Jean. Il faut Pierre et Jean ensemble. Je veux être tendu vers ta réalité vivante, ô mon Sauveur, et aller vers elle, courir vers elle de toute mon âme, car « le royaume des cieux est forcé, et ce sont les violents qui s'en emparent » (Jn 11, 12). Je veux en même temps m'offrir à cette réalité, me livrer à elle, me laisser posséder par elle, la recevoir humblement comme un don posé dans ma main et devant lequel je murmure : « Seigneur, je ne suis pas digne... » (Lc 7, 6)